

n'arrivaient pas à cette action puissante que l'éloquence de M. Chapleau exerçait sur ses auditeurs. S'il eût davantage soigné son style, si, de longue main, il eût cherché à atteindre plus de correction dans la forme, il laisserait derrière lui une œuvre oratoire dont notre pays pourrait être fier.

Dans sa vie privée, M. Chapleau était d'un commerce très agréable. Gai, sympathique, charmant causeur, il séduisait facilement ceux qui l'approchaient.

Homme privé, il avait le charme au même degré qu'il possédait le magnétisme comme homme public.

Chapleau ! ce nom qui a tant de fois retenti dans les assemblées populaires avec l'accent de l'admiration ou de la fureur, ne sera plus prononcé désormais qu'avec l'accent plus calme du souvenir. Cette tête caractéristique, avec son ondoyante crinière, qui apparaissait dans les grands jours de batailles politiques ou de fêtes nationales, rayonnante de vie et entourée de prestige, cette tête est inerte et repose sur l'oreiller funéraire pour dormir son dernier sommeil. Ces lèvres d'où sont jaillis tant de fois l'adjuration passionnée ou la brûlante apostrophe, sont froides et muettes à jamais. Ces yeux étincelants sont éteints. Et tout cela nous dit une fois de plus que les plus beaux dons de ce monde sont éphémères, et que la vie humaine, cette pauvre vie que nous aimons tant malgré toutes ses misères, n'est qu'un prélude et une atroce.

Cette grande vérité est apparue à M. Chapleau avec plus de force que jamais à ses derniers instants. Il est mort comme un chrétien doit mourir, entouré des consolations et des secours religieux que l'Eglise catholique sait si admirablement prodiguer à ceux qui veulent expirer entre ses bras maternels.

Que Dieu accorde le repos éternel à l'âme de sir Adolphe Chapleau (1).

Chicago en 1838

En 1838, dit l'*Ave Maria*, le village de Chicago faisait partie du diocèse de Vincennes, et le saint évêque Brute, dans une lettre qu'il écrivait cette année là, constatait que la population de Chicago n'était que de sept à huit mille âmes ; elle est aujourd'hui de plus d'un million. Il n'y avait qu'un prêtre desservant

(1) Reproduit du "Courrier du Canada".